

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 17 (1987)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** Impressions : deux Américains à Gilly

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



MYRIAM  
CHAMPIGNY

## Deux Américains à Gilly

Méfions-nous des généralisations. Je pense en particulier à celles concernant les Américains souvent vus comme d'affreux capitalistes ou comme de grands enfants naïfs. Ayant l'intention aujourd'hui de vous parler de deux amis d'outre-Atlantique, il me faudra faire attention de ne pas tomber dans ce travers et de n'employer le qualificatif «américain» qu'à bon escient. Il s'agit de Gary et de Bob qui furent mes étudiants il y a quelque vingt ans. Ils sont tous deux antiquaires. Mais ils ont chacun un second métier: Gary a un salon de coiffure et Bob est gentleman nettoyeur. Au début, j'ai pensé que le pauvre garçon n'avait trouvé que des heures de ménage comme gagne-pain supplémentaire. Mais non, c'est son choix, il aime ça, il aime nettoyer et il aime travailler seul. Contrairement à Gary qui bavarde des heures durant avec ses clients et qui a besoin de contact humain, Bob aime faire briller carrelages et vitres dans la solitude et le silence.

Ces deux amis sont venus passer quelque temps chez moi. Il était entendu qu'ils joueraient les gardes-chats pendant trois ou quatre jours afin que je puisse me rendre à Paris. Je partais le cœur léger. Il suffisait de voir Gary mettre un demi-centimètre de pâtée sur le bout de son index et le présenter à La Poutine pour comprendre qu'il avait deviné, devancé même les rituels pounesques les plus complexes et les plus raffinés. Quant à Bob, juché sur un tabouret, torchon à la main, frottant un dessus d'armoire qui n'avait jamais été épousseté, il était évident qu'entre ses mains le ménage serait admirablement tenu. Mais ce qui n'était pas prévu, c'est que je tomberais violemment malade le soir de mon retour. Et pourtant, comme j'étais contente de rentrer chez moi, de trouver une cuisine étincelante et fleurant bon les petits plats mijotés! Nulle fourchette ne gisait au fond de l'évier, nulle écuelle ne traînait par terre. Pas un grain de poussière. Tout était in-

peccable, y compris la chienne et les huit chats. Je passerai rapidement — par gêne et par pudeur — sur les soins que Bob et Gary m'ont prodigués pendant cette maladie éclair. Les deux antiquaires s'étaient transformés en infirmiers et même en ambulanciers durant le transport à l'hôpital. A l'arrivée aux urgences, la question habituelle: «Ils sont de la famille?» reçut ma réponse, faiblarde mais fière: «Non, des amis, simplement...»

Dans mon petit lit blanc et aseptisé, je panique. Mes deux bienfaiteurs partent pour les USA le lendemain matin. Billet d'avion réservé depuis longtemps. Et puis je sais que Gary a des rendez-vous importants dès son retour. Que vais-je devenir et surtout que va-t-il advenir de ma ménagerie abandonnée? Sans que je demande quoi que ce soit, on m'annonce que Bob a déjà annulé sa réservation pour New York et que je ne me fasse aucun souci: il restera à Gilly le temps nécessaire...

Je m'aperçois que, finalement, je n'ai fait aucune généralisation sur le comportement «américain» — ou en tout cas que je considère comme tel — de ces deux garçons. Et pourtant, je crois que j'en aurais eu le droit. Qu'en pensez-vous?

MC



— Ça sent la neige. Ils volent très haut (Dessin de Moese-Cosmopress)

## Problème résolu pour les personnes sensibles au café

Pour un nombre de personnes sensibles au café, une grande lettre «S» en or est le signe libérateur qui leur permet de s'adonner à nouveau aux plaisirs du café, sans arrière-pensée. Nous voulons parler du «Café ONKO S». Ce café est garanti débarrassé, avant la torréfaction, de nombreux irritants, par un procédé breveté. L'efficacité de ce procédé est officiellement reconnue, de sorte que le CAFÉ S peut être désigné comme garanti «affiné, aux effets irritants atténués». En outre, la caféine stimulante, l'arôme généreux et le goût délicat restent intacts. Le «Café ONKO S» est en vente sous forme de café moulu — spécialement pour le filtre et les machines espresso — et sous forme de café soluble lyophilisé.